

Avril ne pouvait croire à cette inattendue gaieté qui succédait sans transition à une profonde terreur.

—Eh bien, est-ce décidé ? allons-nous souper ? appuya la rieuse affamée.

—Soit ! madame, allons souper. J'ai hâte de pouvoir enfin contempler les traits de celle qui, bien qu'elle s'en défende, vient de m'éviter un sérieux péril.

Dépouillé de son domino qu'il avait rendu au costumier, le jeune homme, dix minutes après, amenait sa conquête dans un cabinet du café Anglais.

Après le départ du gargon, auquel il avait ordonné le menu du souper, quand Avril se retourna vers sa compagne, il la trouva toujours abritée sous son loup et ses dentelles.

—Ne verrai-je pas tomber ce masque ? demanda-t-il d'un ton suppliant.

Au lieu de répondre à cette question, la dame se renversa sur le dossier de son fauteuil comme pour mieux regarder son cavalier debout devant elle.

—C'est bien vous, n'est-ce pas, qui demeurez rue de la Victoire ? dit-elle brusquement.

A cette demande dont il devinait le sens caché, Paul répondit en souriant :

—Oui, madame, je suis bien l'homme en question.

—L'homme en question ?... quel homme ? fit-elle en jouant l'étonnement.

—Oh ! vous me comprenez bien. Je suis l'homme dont on parlait chez nos voisins de loge. Après avoir entrepris la tâche de sauver celui qui était menacé, vous craignez maintenant de vous être trompée de personne. Aussi, comme la conversation surprise vous a appris qu'on allait tendre un guet-apens, rue de la Victoire, vous tenez à vérifier mon identité. Oui, madame, je suis bien celui dont on parlait à côté de nous.

—Vous savez donc le russe ? s'écria la dame d'un ton effrayé.

—Ah ! on parlait le russe ! fit naïvement Paul.

Cet étonnement, qui prouvait l'ignorance du jeune homme, sembla rassurer l'inconnue. On eût dit qu'elle craignait qu'un autre qu'elle pût avoir connaissance de certains détails de cette conversation.

—Non, reprit Avril, je ne sais pas le russe, mais cette langue m'était inutile, car l'entrevue de la dame et de ce Toto faisait suite à un entretien, — celui-là en bon français, — entre cette même dame et un laquais, troisième personnage qui n'a pas pris part au dialogue que vous avez écouté. Rappelez-vous-le, madame ; quand vous m'avez supplié de vous céder la loge, je vous ai répondu que je n'avais pas un moins grand intérêt que vous à écouter. Avant l'arrivée du chicard, je savais qu'il était question de moi... Quel parti a-t-on pris plus tard ? voilà ce que vous savez seule... et ce que vous pouvez dire.

Sans répondre à la question déguisée que cachaient ces mots, l'inconnue, qui semblait suivre une pensée intime, demanda d'un ton de doute :

—Et vous ne connaissez pas cette dame ?

—Quand nous étions assis sur la banquette, je l'ai vue pour la première fois... si on peut appeler voir que de regarder un domino masqué qui passe.

—Alors que disait-elle donc ? murmura l'inconnue qui demeura pensive.

L'entrée du gargon apportant le souper interrompit la rêve-

rie de l'inconnue qui, secouant sa torpeur, s'écria avec un entrain affecté :

—A table !

Et, quittant le coin de la cheminée, elle vint se placer devant un couvert.

—Eh bien ? allez-vous ainsi rester debout ? demanda-t-elle à Paul qui, au lieu de s'asseoir, restait tout penaud devant elle.

Avant que le jeune homme eût répondu, elle fit entendre un joyeux rire :

—Ah ! oui, je comprends, s'écria-t-elle. Vous espérez que, pour m'asseoir, je quitterais masque et domino !

Avril fit un signe affirmatif.

—Alors il faut en prendre bravement votre parti, monsieur le curieux. Je demande à rester pour vous un mystérieux personnage qui aura traversé votre vie. Allons ! ne faites pas la moue. Supposez que je suis vieille et laide, cela vous rendra le sacrifice moins pénible.

—Oh ! vieille... je suis déjà certain du contraire. Vos yeux démentent votre dire.

—Eh bien, si vous y tenez, pensez que je suis un phénomène de beauté... mais, au moins, mangez..., ne fût-ce que pour ne pas me faire rougir de mon appétit.

Cela avait été débité du plus joyeux ton du monde, tout en découplant un blanc de volaille.

Mais ce n'était que l'effort d'une gaieté factice, car, au moment où elle approchait le premier morceau de ses lèvres, l'inconnue laissa tomber sa fourchette et, portant les deux mains, à son front en se renversant sur le caupé, elle fondit en larmes et balbutia :

—Oh ! que je souffre ! !

C'eût été la soudaine explosion d'un immense désespoir longtemps contenu. Depuis deux heures, l'âme de la pauvre femme devait avoir lutté contre cette horrible souffrance morale qui, maintenant, la renversait vaincue.

Sans autre motif que son empressement à la secourir, Paul voulut dénouer les cordons de ce masque qui devait l'étouffer. Mais, dans son douloureux spasme, elle eut conscience de cette action, et elle appuya convulsivement ses mains sur le loup :

—Oh ! je vous en supplie ! gémit-elle.

Dans cet appel, que faisait à sa loyauté cette femme qui n'avait plus la force de se défendre, il y avait une si touchante intonation de prière que Paul, vivement ému, se rejeta en arrière et, muet à ses côtés, la laissa pleurer silencieusement. Il devinait que de banales paroles seraient impuissantes à consoler cette douleur.

Quand, après bien des larmes versées, l'inconnue retrouva un peu de calme, elle tendit la main au jeune homme.

—Monsieur, dit-elle, merci pour la façon loyale dont vous avez tout à l'heure respecté mon secret. Voulez-vous me permettre d'implorer un second service ?

—Parlez, madame.

—Jurez-moi, quand nous nous séparerons, que vous me laisserez partir avec la certitude de n'être pas suivi.

—Vous-avez ma parole.

Une petite pression de la mignonne main qu'il avait gardée dans la sienne le récompensa immédiatement de son obéissance.

—Ainsi donc il faut vous oublier ? dit-il tristement.

—Il vous faut tout oublier... tout, entendez-vous bien, jusqu'aux plus petits détails de l'aventure qui nous a réunis.

Pendant qu'elle parlait, le regard de la mystérieuse créa-